



# Vallées des Gaves. L'empreinte du comte Russell

## MÉMOIRE DES PYRÉNÉES

L'inventeur du pyrénéisme d'exploration a bâti sa légende de son vivant, consacrant sa vie à la découverte, osant l'inimaginable.

Plus de cent ans après sa mort, la mémoire est encore vive et sa lecture d'une étonnante modernité.

**S**i le terme «alpinisme» est devenu synonyme d'exploit sportif, celui de «pyrénéisme» s'en démarqua dès la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, considérant l'expérience physique de la montagne comme inséparable de l'émotion esthétique et culturelle.

Auteur, voyageur infatigable, musicien, mondain et fou des Pyrénées, le comte Henry-Patrice-Marie Russell Killough est la figure incontournable d'un mouvement qui a traversé le temps : à la fois ouverture et quête d'identité, pratique et célébration de la montagne. Quand on s'intéresse aux Pyrénées, lui rendre hommage relève de l'évidence. Il ne s'est pas contenté de faire. Il a témoigné, ressenti, aimé avec démesure.

« Russell vécut, sauf pour quelques intimes, au milieu d'une grande incompréhension, » notera Raymond d'Espouy (cartographe des Pyrénées, 1892-1955). Fils d'un père irlandais installé à Pau et d'une mère gersoise, Henry Russell s'engagea à 22 ans dans la marine marchande et décida, en 1857, de visiter le continent américain. Un an plus tard, il entreprend un tour du monde : « D'ailleurs, Jules Verne n'hésita pas à exploiter jusqu'au bout la veine de ses aventures pour construire le *Philéas Fogg de son Tour du monde en 80 jours* », note Marcel Pérès dans sa biographie du comte Russell. Asie, Océanie, Himalaya, Russell n'en a jamais assez, mais il accompagne toujours sa recherche de la difficulté par un lyrisme étonnant, une ode à la nature.

“ **Dans le silence et la sérénité des hautes montagnes, l'histoire humaine a l'air d'un drame de la folie, où la sagesse et la lucidité ne sont que des entractes** ”

**Henry Russell**

Les Pyrénées sont alors cette patrie tant espérée, pour lesquelles « *les anges regretteraient la terre* ». Elles deviendront l'amour de sa vie. A une époque où la montagne inspire encore terreur ou parfois répulsion, Henry Russell se lance seul ou avec ses guides dans d'innombrables ascensions, réalisant une trentaine de premières. L'altitude est salutaire et Russell décide d'aller plus loin dans le projet d'y «résider». Le 14 septembre 1861, il monte pour la première fois au sommet du Vignemale avec le guide Laurent Passet. S'en suivra une passion immodérée, qui décidera Russell à faire percer sept grottes dans la montagne, au gré des caprices du glacier d'Ossoue. Son engagement, plutôt que folie, est allé jusqu'à déposer sa fortune aux pieds d'une montagne. Le 5 décembre 1888, il demande au préfet des Hautes-Pyrénées de lui accorder la concession du Vignemale (200 hectares, entre 2300 et 3300 mètres d'altitude), dont la location annuelle sera fixée à un franc. A propos d'une dernière ascension au Vignemale, le 5 août 1904, Henry Russell écrit : « *Quand pour la der-*

**Il existe une multitude de portraits d'Henry Russell.**



*nière fois, je promenais mon regard sur ses neiges flamboyantes, sur ses blanches et splendides solitudes, où pendant tant d'années j'avais goûté des joies inconnues dans la plaine, un gros nuage me passa sur le cœur et mes yeux se voilèrent. »*

Chevalier de la Légion d'honneur, membre des Clubs alpins de France et d'Angleterre, des Sociétés géographiques et géologiques de France, ou encore membre fondateur de la Société Ramond, Henry Russell laisse un témoignage bouleversant de l'aventure pyrénéiste. A une époque où « le bâton ferré ne vaut que par la plume », il livre une description fine, non dénuée d'humour ni de psychologie, une lecture unique, un texte étonnamment moderne et visionnaire, qui permet d'appréhender la montagne dans le respect. A Gavarnie, la statue de bronze du comte Henry Rus-

sell rappelle l'âge d'or des découvreurs, dont l'objectif était la quête, plutôt que la conquête. Eternel contemplatif, il ouvre encore la voie, inspirant montagnards et poètes. Car n'écouter que son désir, il a déployé force et courage, talent, extravagance.

■ Florence Vergély



## Les dates d'Henry Russell

**1834**

### IL NAÎT À TOULOUSE

Son père est issu d'une vieille famille irlandaise catholique et sa mère est gasconne.

**1858**

### SÉJOUR À BARÈGES

Il ascensionne le Néouvielle, l'Ardiden et trois fois le Mont Perdu, découvrant véritablement la montagne.

**1859**

### SECOND VOYAGE

Il s'engage dans la marine et part pour un voyage de trois ans.

**1861**

### LE VIGNEMALE

Le 14 septembre 1861, il monte pour la première fois au Vignemale avec le guide Laurent Passet.

**1882**

### SA PREMIÈRE GROTTE

Le 1er août, une première grotte est achevée, nommée «Villa Russell»

**1909**

### MORT À BIARRITZ

Il meurt à l'âge de 75 ans et son décès sera annoncé très largement dans la presse

**M**onique Dollin du Fresnel est l'arrière-petite-nièce du comte Henry Russell. Conservatrice, directrice et chargée d'enseignement pour Sciences Po Bordeaux, elle s'est passionnée très jeune pour la vie de son aïeul. Pour la Semaine des Pyrénées, elle raconte leur «rencontre».

**La Semaine des Pyrénées: Monique Dollin du Fresnel, de quelle façon avez-vous connu la destinée de votre arrière-grand-oncle ?**

Monique Dollin du Fresnel: Quand j'étais enfant, j'ai découvert la vie de mon «oncle Henry»(c'est ainsi que nous l'appelions dans la famille) en



même temps que j'ai découvert Jules Verne. Je devais avoir 6 ou 7 ans et je me passionnais déjà pour les récits de voyages. Mon père m'a donné à lire à la fois «Le Tour du monde en 80 jours» de Jules Verne et «Seize mille lieux à travers l'Asie et l'Océanie» d'Henry Russell. J'ai dévoré leurs oeuvres et depuis, j'entretiens une passion pour les voyages. J'ai commencé à découvrir le vaste monde en suivant les traces de l'oncle Henry (Chine, Sibérie, Inde, Amérique, etc), j'en suis actuellement à plus de 80 pays, mais la terre est grande...Par ailleurs, deux de mes sœurs ont fait il y a 30 ans le tour de la Méditerranée à bicyclette, soit 20 000 km en deux ans et demi ! Nous avons dans la famille le «virus Russell». Mon père avait une vénération pour cet oncle hors du commun et dont son grand-père Franck Russell, le frère d'Henry, lui avait beaucoup parlé. Je me suis donc intéressée très tôt à ce personnage magnifique mais je n'ai découvert ses activités montagnardes qu'au moment de mon adolescence quand, à mon tour, j'ai commencé à arpenter les Pyrénées, imprégnées de son souvenir.

## «LA FAMILLE A ATTRAPÉ LE VIRUS RUSSELL»

*Par quel aspect de la vie d'Henry Russell êtes-vous particulièrement impressionnée ?*

Plutôt par son intrépidité et ses voyages. A son époque,

c'était extrêmement aventureux de partir comme il l'a fait, juste avec quelques lettres de recommandations en guise de passeport. Ses parents étaient réticents à le laisser partir, mais son enthousiasme a eu le dernier mot. D'ailleurs, je me demande si ses différentes péripéties dans la conquête des Pyrénées ne les inquiétaient pas plus...

*Il se trouve que vous êtes aussi descendante de Pierre-Paul Riquet. Ce double héritage est-il une fierté ? Est-il lourd de responsabilités ou au contraire, donne-t-il des ailes ?*

En effet, Pierre-Paul Riquet, constructeur du Canal du midi, est mon aïeul à la neuvième génération. Je suis fière d'appartenir à la même famille que ces hommes intrépides et volontaires, chacun à leur façon. Ce n'est donc pas un hasard si j'ai eu envie de les connaître un peu mieux en relatant la vie de chacun d'eux. Ce travail d'écriture fut passionnant et j'avais l'impression qu'ils étaient derrière moi, à guider ma plume pour raconter cette belle histoire que fut leur vie. Maintenant que je les connais mieux, j'ai beaucoup d'affection et de respect pour eux.

*En 2013, en quoi l'empreinte du comte Henry Russell est-elle une force pour les Pyrénées ?*

Je crois que cette empreinte est intemporelle. Certes, à la fin de sa vie, le comte Russell vilipendait les sportifs et autres «acrobates» qui mon-

taient par des voies difficiles, qu'il qualifiait de «normales» bien des années auparavant. En revanche, ses descriptions de parcours pour atteindre tel ou tel Pic des Pyrénées n'ont pas changé. Certes, les chemins muletiers des vallées ont été remplacés par des routes carrossables, mais dès que l'on commence à monter, on peut avoir pour guide les «Souvenirs d'un Montagnard». On s'aperçoit avec bonheur que cent quarante ans ont passé depuis la première édition, mais les paysages pyrénéens, qu'il décrit avec tant de passion, sont immuables et éternels. C'est toute la magie de ce livre.

*Vous avez «ouvert» le Marathon de lecture pour les 30 ans de la Maison de la vallée à Luz. Pensiez-vous à votre arrière-grand-oncle et quel souvenir gardez-vous de la manifestation ?*

Pendant les lectures et les interventions artistiques, je l'imagi-

nais écoutant et regardant...Je me demandais ce qu'il aurait pensé de cet hommage. Je crois qu'il aurait souri avec affection à ce marathon, qu'il aurait observé avec curiosité. Si c'était un homme de son temps, il était très curieux de nouveauté. Cela ne l'empêchait nullement d'affirmer haut et fort ses opinions, mais il aurait été touché par la lecture de ses textes qui, de ce fait, donnait une autre dimension à ses écrits. Pour ma part, je les connaissais tous, mais les entendre fait apparaître certaines nuances. Pour un mélomane comme lui, j'ose la comparaison entre la lecture d'une partition et l'interprétation de cette même partition. Les textes d'Henry Russell, selon la manière dont ils sont lus, révèlent toute une palette de nuances poétiques. J'en recommande fortement la lecture et l'écoute, sans modération...tant aux amoureux de la belle langue, qu'à ceux des Pyrénées.

¶ *Propos recueillis par Florence Vergély*

## Pour en savoir plus...

- Une exposition virtuelle consacrée à Henry Russell regroupe 646 fiches et 1245 illustrations: [www.amis-du-livre-pyreneen.fr](http://www.amis-du-livre-pyreneen.fr)
- Monique Dollin du Fresnel, «Henry Russell (1834-1908), une vue pour les Pyrénées». Editions Sud Ouest, 2009.
- Marcel Pérès, «Henry Russell et ses grottes, le fou du Vignemale». [Éditions] Presses universitaires de Grenoble, 2009.
- Henry Russell, «Pyrenaica», 1902, imp. Vignancour.
- Henry Russell, «Souvenirs d'un montagnard», 1930, imp. Vignancour.
- Henry Russell, «Seize mille lieux à travers l'Asie et l'Océanie, voyage exécuté pendant les années 1858-1861», 1866, Hachette.
- Henry Russell, «Le Vignemale et autres textes». Préf. Didier Laclez. Bordeaux.